

# BULLETIN

DES

## RECHERCHES HISTORIQUES

---

VOL. XXII      BEAUCEVILLE—JUILLET 1916      No VII

---

### La Famille Glackemeyer

Le premier Glackemeyer qui vint au Canada, Frederick Glackemeyer, originaire de la ville de Hanovre, en Allemagne — fils de William Glackemeyer et de Louise Querne, — était un musicien. Il était chef de musique ou, comme on dit de nos jours, maître de bande d'un des régiments des troupes auxiliaires de Brunswick qui passèrent au Canada en 1776, sous le commandement du baron de Riedesel, pour aider l'Angleterre à mettre fin à la rébellion américaine.

Dans une note manuscrite signée par M. Glackemeyer, et que nous avons eu sous les yeux, il nous apprend que dans l'hiver de 1783, il enseigna le piano aux jeunes filles de son chef, le baron de Riedesel.

"I was teacher of music to the family Riedesel, in the winter 1783 ; was lodged and treated with the greatest politeness and civility. My two pupils were misses Augusta and Fredericka, who would have made great progress, had they had a better instrument a miserable old spinet (épinette), which they had bought of the Revd. Mons. Noiseux, curé at Beloeil, at present Grand-Vicar at Three-Rivers ; there being only one piano in Quebec. I have yet in my possession an excellent recommendation from General Riedesel, who granted me my discharge from the army, accompanied with a considerable present in guineas, and an offer if I would go with them to Germany, I should have the place of an organist in the city of Lanterhack of which had the gift, but I declined the offer, having no inclination to return to Germany."

Glackemeyer obtint donc son congé absolu de M. de Riedesel et s'établit à Québec comme "maître de musique".

Glackemeyer appartenait à la religion réformée. Une fois à Québec il abandonna petit à petit les pratiques de sa religion. Marié deux fois avec des catholiques, il avait promis que tous ses enfants seraient élevés dans la religion catholique. Il tint parole. Les rapports nombreux et cordiaux qu'il eut avec les prêtres de Québec, lui ouvrirent enfin les yeux et lorsqu'il vint pour mourir il embrassa la foi dans laquelle avaient été élevés ses deux femmes et tous ses enfants.